Ibn Rušd
Kitāb al-Kulliyyāt fī-l-ṭibb
éd. S. Shibān – A. Ṭālibī, préf. I. Madkūr

Le Caire, al-Maǧlis al-Aʿlā lil-Ṯaqāfa.
20 × 29 cm, 432 p.

Si Ibn Rušd, dont on célèbre cette année le huitième centenaire de la mort, a été relativement bien étudié en tant que philosophe – depuis *Averroès et l'averroïsme* d'E. Renan, rééd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1998, avec une préface d'A. de Libera –, il n'en va pas de même de sa production médicale ; d'où l'intérêt de la présente édition critique de la somme médicale majeure qu'il nous laissa : le *Kitāb al-Kulliyyāt fī-l-ṭibb*, le *Livre des universaux en médecine*. Cet ouvrage fut publié, pour la première fois, en 1939 et encore ne s'agissait-il que d'une édition photographique du manuscrit de l'abbaye du Sacromonte de Grenade. Il fut édité à nouveau, à partir du même manusctrit, en 1984, à New-Delhi (éd. K. al-Takmilī – A. al-Šams). Une autre édition de ce texte, bien que plus récente, reste d'une utilisation difficile ; il s'agit de l'édition J.M. Forneas – C. Alvarez de Morales, Consejo Superior de Investigaciones Scientificas, Escuela de Estudos Arabes de Granada, 2 t., Madrid, 1987.

Le *K. al-Kuliyyāt* est l'expression d'une réflexion aboutie, fondée sur une véritable approche logique à visée universelle, et sur une réelle pratique de l'art médical. Il représente donc le cadre global censé fournir à l'élève les fondements complexes de la médecine et organiser les principes de ce savoir, de façon systématique. À cet objectif de systématisation s'ajoute l'aspiration à l'universalité, ce que le titre exprime clairement. Et bien que le *K. al-Kuliyyāt* n'ait pas la dimension du *Qānūn fī-l-ṭibb* d'Ibn Sīnā (1 500 p. dans l'édition Būlāq), il n'en est pas moins une somme établissant la base théorique fondamentale de cette branche de la connaissance. Quant à la partie pratique, Ibn Rušd laissa le soin à son ami, Abū Marwān Ibn Zuhr, le soin de l'exposer dans son *Kitāb al-Taysīr li-l-mudāwāt wal-tadbīr* (éd. M. al-Khūrī, Dār al-Fikr al-ʿArabī, Damas, 1983).

Dans l'introduction (p. 5-16), les éditeurs présentent l'ouvrage et en précisent le contenu en insistant sur l'apport original de l'auteur au plan théorique. Toutefois, emportés par leur enthousiasme, ils font d'Ibn Rušd le précurseur de Claude Bernard et l'inscrivent dans une perspective positiviste de la connaissance, ce qui est un anachronisme flagrant et une erreur manifeste du point de vue épistémologique. On ne peut comprendre le *K. al-Kulliyyāt* qu'en faisant partiellement abstraction de la science moderne et en situant l'œuvre dans son contexte de production. Les éditeurs remarquent, à juste titre, l'unité de la pensée rushdienne qui associe intimement philosophie, physique et médecine. Les considérations sur la langue « *précise, claire et belle* » du *K. al-Kulliyyāt* et sur le génie de l'auteur qui doivent servir de modèle aux chercheurs arabes actuels sont totalement déplacées et n'ont d'autre objectif que l'apologie du patrimoine arabe. De même, les affirmations des éditeurs quant au fait qu'Ibn Rušd condamnait l'utilisation médicale du vin (p. 10) sont contredites par le texte (cf. p. 388). Il s'agit là, à l'évidence, d'une interprétation destinée, grâce à une lecture univoque du traité, à mettre le *K. al-Kulliyyāt* en conformité avec la tradition musulmane.

L'édition critique s'appuie sur les manuscrits suivants : Grenade, Sacromonte, 1, copié en 583/1187 du vivant d'Ibn Rušd, 224 fol. ; Léningrad, 124, daté de 669/1270, 160 fol. ; Madrid, Bib. Nat., 5013, daté de 663/1265, 141 fol. ; Istanbul, Topkapi Seray, AḤmad III, 2030, daté de 926/1720, 232 fol. Les éditeurs ont aussi eu recours à la traduction latine imprimée à Strasbourg en 1482, puis à Venise en 1553.

Dans son introduction l'A. définit l'art médical dans sa dimension théorique et pratique et il établit ses liens à la physique. Conformément aux principes aristotéliciens, il affirme que le savoir médical concerne les objets particuliers relevant des seuls sens et les lois universelles relevant, elles, de la seule raison. La médecine se subdivise en théorique (*ṣināʿat al-ṭibb al-naẓariyya*) et pratique (*ṣināʿat al-ṭibb al-ʿamaliyya*). La première relève directement de la physique et vise à l'établissement des objets et des principes qui la fondent, qu'ils soient évidents ou non. Ces principes ne sont pas propres à la science médicale, mais à l'ensemble de la philosophie naturelle ; ils entrent dans le champ de la raison. La seconde comprend la médecine « expérimentale » (*al-taǧribiyya*), qui s'intéresse à la détermination des propriétés des remèdes simples ou composés, et à l'anatomie. Ibn Rušd organise la matière de son livre d'une manière distincte de celle de son prédécesseur Ibn Sīnā. Les sept chapitres se répartissent comme suit : l'anatomie, la santé, la pathologie, la symptomatologie, les médicaments et les aliments, l'hygiène, la thérapeutique.

Dans le premier chapitre (p. 23-42), l'A. ne suit pas l'ordre habituel de présentation des organes puisqu'il commence par les os et les vaisseaux ; en outre, il intègre les humeurs à cette partie, ce qui est paradoxal et justifié à la fois puisque les humeurs sont associées aux principaux organes. On constate que la description des organes reste succincte (10 lignes pour l'utérus, 4 lignes pour la rate) mais d'une grande clarté. Le livre de la santé (p. 43-92) consiste en une approche téléologique des organes, en une définition du statut de la santé par rapport à la maladie et en une étude de la physiologie humaine. L'A. met en évidence les notions de complexion, d'équilibre etc. ; il s'appuie systématiquement, dans ce chapitre, sur Aristote et critique parfois Galien avec une volonté de rationalisation.

Le livre de la pathologie (p. 93-150) comprend deux sections : l'une sur la pathologie *stricto sensu* et l'autre sur les syndromes affectant les principaux organes (estomac, foie, cœur) ainsi que les fonctions majeures (respiration, motricité, mémoire). Le livre sur les symptômes (p. 151-214) prend en compte l'ensemble des signes qui, dans une

BCAI 16 (2000) Ibn Rušd : Kitāb al-Kulliyyāt fī-l-ṭibb. Éd. S. Shibān – A. Ṭālibī, préf. I. Madkūr, recensé par Floréal Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

perspective humorale, permettent au médecin d'établir un diagnostic et de formuler un pronostic. Il s'agit, et cela est significatif, du chapitre le plus long, ce qui s'explique par l'importance accordée, en médecine médiévale, à l'établissement du pronostic, Ibn Rušd analysant d'abord les symptômes de la santé, puis ceux de la maladie (à partir de groupes nosologiques tels que la pléthore, la *pepsis*, les fièvres etc.).

Le chapitre sur les médicaments et les aliments, étudie deux concepts qui étaient proches dans l'esprit des médecins arabes. Il ne s'agit pas d'un codex mais d'une présentation, par propriétés, des simples (émollients, astringents, etc.). Puis l'A. indique quelles sont les règles qui doivent présider à la composition des médicaments, règles qui reposent sur une approche syllogistique et, en partie aussi, sur l'empirisme. Dans le livre de l'hygiène (p. 315-340) ce terme est à comprendre au sens d'hygiène de vie ; c'est pourquoi l'A. y traite aussi bien d'exercice physique, de gestion du sommeil que d'alimentation ou de massages. L'A. attribue à l'hygiène, prise dans ce sens, une importane considérable et il insiste sur le principe de prédisposition à la maladie. Le livre sur la thérapeutique (p. 341-423) reprend les grandes théories de la médecine arabe : nécessité de l'évacuation, rapport aux six non-naturels, cure par les contraires etc., mais la plus grande partie de son développement concerne les fièvres que l'A. désigne par les humeurs qui en sont le vecteur habituel : *ḥummayyāt al-ṣafrā'*, *ḥummayyāt al-balġam*.

L'intérêt de cet ouvrage réside principalement dans le projet que l'A. y développe, à savoir une tentative de systématisation et de théorisation fondée sur une lecture rationnelle. Il s'intéresse donc aux lois générales (*kulliyyāt*) et ne prétend en aucune manière exposer l'ensemble de la science médicale, laissant cela aux *compendia* (*kanānīš*) ; il oppose ainsi une méthode « *kulliyya* » à une méthode « *kunnāšiyya* » (p. 392). La présente édition comporte malheureusement quelques coquilles : lire *maraḍ* au lieu de *'araḍ* (p. 7, l. 22) ; *i'tabaraha* au lieu de *i'tabarāha* (p. 8, l. 20) ; *mabādi'* au lieu de *mabā'ī* (p. 19, l. 5) ; *al-faṣd* au pour *al-qaṣd* (p. 333, l. 21). De même, dans l'index des noms propres, la formulation : « *Aristote : 57, 63 et nombreuses autres occurrences* » (*sic*) n'est pas acceptable dans une édition qui se veut scientifique.

Floréal Sanagustin
Université Lyon III / GREMMO

BCAI 16 (2000) Ibn Rušd : Kitāb al-Kulliyyāt fī-l-ṭibb. Éd. S. Shibān – A. Ṭālibī, préf. I. Madkūr, recensé par Floréal Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net